

CATHERINE NOTTER
Maître de conf., Univ. de Strasbourg
catherine.notter@orange.fr

QUELQUES REMARQUES SUR L'USAGE DES MYTHES DE MÉTAMORPHOSES DANS LES *APOPHORETA* DE MARTIAL

Περίληψη. Αυτό το άρθρο έχει για στόχο του τη μελέτη των διστίχων των *Apophoreta* (βιβλ. XIV των *Επιγραμμάτων*) του Μαρτιάλη, που περιέχουν αναφορές ή υπαινιγμούς σε μύθους μεταμορφώσεων. Ένα μέρος τους βρίσκεται στα επιγράμματα XIV, 170-182, που έχουν για θέμα τους έργα τέχνης. Η ανάλυση των σχετικών κειμένων επιτρέπει ν' αποκαλύψου με τους λογοτεχνικούς στόχους αυτών των επιγραμμάτων, στα οποία ο Μαρτιάλης αντλεί κυρίως υλικό από τις *Μεταμορφώσεις* του Οβιδίου, αξιοποιώντας συγχρόνως τους περιορισμούς και τις εσωτερικές δυνατότητες της σύντομης μορφής του 'μονοδιστίχου'. Όμως η παρουσία μύθων μεταμορφώσεων στα *Apophoreta* δεν περιορίζεται στα επιγράμματα που αναφέρονται στα έργα τέχνης, έτσι το τελευταίο μέρος της μελέτης μας αφιερώνεται στον τρόπο με τον οποίο αυτοί οι μύθοι συνεισφέρουν στην ποιητική αναφορά διαφόρων αντικειμένων σ άλλα δίστιχα της συλλογής.

Résumé. Cet article se propose d'étudier les distiques des *Apophoreta* (livre XIV des *Épigrammes*) de Martial contenant des références ou allusions aux mythes de métamorphoses. Une partie de celles-ci figure dans les épigrammes XIV, 170-182, qui ont pour sujets des œuvres d'art : l'analyse des textes concernés permet de mettre en lumière les enjeux littéraires de ces épigrammes, dans lesquelles Martial fait notamment appel à l'intertextualité avec les *Métamorphoses* d'Ovide, tout en tirant parti des contraintes et des ressources inhérentes à la forme brève du monodistique. Mais la présence des mythes de métamorphoses dans les *Apophoreta* n'est pas limitée aux épigrammes relatives aux œuvres d'art, et la dernière partie de notre étude est consacrée à la manière dont ces mythes sont mis à contribution dans l'évocation poétique de divers objets dans d'autres distiques du recueil.

Soucieux de défendre la valeur et la dignité de son œuvre poétique et du genre littéraire qu'il s'est choisi, l'épigrammatiste Martial, comme on le sait, ne ménage pas ses critiques à l'encontre des grands genres (et du grand style) épique et tragique et, plus généralement, de la poésie d'inspiration



mythologique¹, à qui il reproche notamment de se complaire dans des fictions invraisemblables et sans rapport avec la vie et les mœurs des hommes, qu'il revendique au contraire pour thèmes de prédilection de ses épigrammes². Et les mythes de métamorphoses ne sont nullement exempts de ces critiques. Ainsi, dans l'épigramme IV, 49, où, à ceux qui ne veulent voir dans ses poèmes que *lusus* et *ioci*, Martial réplique en ces termes (v. 3-6) :

*Ille magis ludit qui scribit prandia saeui
Tereos aut cenam, crude Thyesta, tuam,
aut puero liquidas aptantem Daedalon alas,
pascentem Siculas aut Polyphemon ouis.*

Il se livre davantage à des bagatelles, celui qui décrit le repas du cruel Térée ou bien, Thyeste, ton dîner que tu ne peux digérer, ou Dédale équipant son enfant d'ailes fondantes, ou Polyphème faisant paître ses brebis siciliennes.

on relève la mention de Térée (v. 3-4) – dont la légende s'achève par une ornithogonie³ –, ainsi que celles de Dédale, Icare (v. 5) et Polyphème (v. 6), qui figurent dans des épisodes célèbres des *Métamorphoses* d'Ovide⁴. Significatifs également apparaissent les exemples énumérés dans l'épigramme X, 4⁵. Dans ce texte, où Martial prend une nouvelle fois pour cible les *monstra* (v. 2) et les *uana ... ludibria* (v. 7) de la poésie mythologique, on trouve en effet – aux côtés, à nouveau, d'Icare (v. 5) – plusieurs

1. Cf. notamment Citroni 1968, p. 273-283 (polémique littéraire à l'encontre des grands genres) ; Nauta 2006, p. 37-40 (*recusatio*) ; A. Perruccio in Mattiacci – Perruccio 2007, p. 76-100 (critique de la mythologie).

2. Cf. en particulier X, 4, 8 (*hoc lege, quod possit dicere uita* « Meum est », « lis ce dont la vie puisse dire : "c'est à moi" ») et 10 (*hominem pagina nostra sapit*, « ma page a la saveur de l'homme ») ; VIII, 3, 20 (*adgnoscat mores uita legatque suos*, « que la vie y reconnaisse et y lise ses propres mœurs »). Nous citons le texte de Martial dans l'édition d'Izaac 1930-1934 ; les traductions sont les nôtres.

3. Cf. Ov. *Met.* VI, 412-674 (histoire et métamorphoses de Térée, Procné et Philomèle).

4. Sur Dédale et Icare, cf. Ov. *Met.* VIII, 152-168 et 182-262 (voir aussi *Ars* II, 21-96) ; sur Polyphème, cf. *Met.* XIII, 750-897 (Acis et Galatée) et XIV, 154-222 (Achémenide chez Polyphème). Sur les allusions aux *Métamorphoses* d'Ovide dans ce texte et dans l'épigramme X, 4, voir aussi Hinds 2007, p. 136-138.

5. Sur la critique de la mythologie dans ce texte, cf. Sergi 1989 ; G. Damschen in Damschen – Heil 2004, p. 50-53 ; A. Perruccio in Mattiacci – Perruccio 2007, p. 11-12.



figures célèbres⁶, dont des personnages connus pour les métamorphoses qu'ils ont subies⁷ ou causées : Scylla (v. 2)⁸, Hermaphrodite (v. 5-6 : *qui / odit amatrices Hermaphroditus aquas*, « Hermaphrodite qui hait les eaux amoureuses ») et les Gorgones (v. 9)⁹. De plus, dans une autre épigramme du même livre (X, 35), faisant l'éloge de la poétesse Sulpicia, Martial relève que cette dernière s'abstient de faire siens les sujets mythologiques que sont Médée et Thyeste (v. 5-6), et il ajoute : *Scyllam, Byblida nec fuisse credit* (v. 7 : « Et elle ne croit pas que Scylla, que Byblis aient existé »). À des personnages déjà cités dans l'épigramme X, 4 s'ajoute ici Byblis, qui, amoureuse de son propre frère et rendue folle de désespoir par son départ, fut prise en pitié par les nymphes et métamorphosée en source¹⁰.

Pour autant, les critiques de Martial à l'égard des sujets issus de la mythologie ne signifient pas que celle-ci serait totalement bannie de ses

6. Parmi lesquelles Médée, dont l'histoire fait l'objet d'un long développement dans les *Métamorphoses* d'Ovide (VII, 1-452 ; voir aussi *Her.* 12), Attis (cf. *Met.* X, 104-105) et les Centaures (cf. *Met.* XII, 210-535 : combat de ces derniers et des Lapithes).

7. Au v. 3 est également mentionné Hylas, qui, d'après une version du mythe, aurait été transformé en écho par les nymphes qui l'avaient enlevé. Mais cette variante ne nous est connue que par Antoninus Liberalis, qui, selon son scoliaste, avait pour source les *Métamorphoses* de Nicandre : cf. *Ant. Lib. Met.* 26, 4 et Papathomopoulos 1968, p. 127-128, n. 1 et p. 129, n. 14. Quant à Martial, il se réfère seulement à l'épisode bien connu et souvent traité par les poètes de l'enlèvement d'Hylas (v. 3 : *raptus Hylas* ; voir aussi V, 48, 5 ; VI, 68, 8 ; VII, 15, 2 et 50, 7-8 ; IX, 65, 14 ; sur la popularité du thème, cf. Verg. *Georg.* III, 6 : *Quoi non dictus Hylas puer... ?*).

8. La tradition distingue deux personnages de ce nom, qui tous deux subirent des métamorphoses : l'une, fille du roi de Mégare Nisos, transformée en *ciris* (cf. *Ov. Met.* VIII, 1-151 ; *Trist.* II, 393-394) ; l'autre, aimée de Glaucos, métamorphosée en monstre marin par Circé, puis en rocher du détroit de Messine (cf. *Ov. Met.* XIV, 1-74). Mais les deux Scyllas sont parfois confondues (cf. *Ov. Am.* III, 12, 21-22 ; *Fast.* IV, 500 ; *Rem.* 737 ; *Prop.* IV, 4, 39-40 ; Verg. *Buc.* VI, 74-77). Chez Martial, le nom de Scylla apparaît aussi dans les épigrammes VII, 38 (où Sergi 1989, p. 60 a proposé de voir dans les noms de Polyphème et de Scylla une référence à des poèmes composés par l'adressataire du texte) et 44 (v. 5 : *aequora per Scyllae*, évocation du détroit de Messine).

9. Cf. notamment *Ov. Met.* IV, 604-801 (légende de Persée).

10. Cf. *Ov. Met.* IX, 447-665 ; voir aussi *Ant. Lib.* 30 et, à propos de ce texte, les notes de Papathomopoulos 1968, p. 138-140.



livres. L'épigrammatiste n'hésite pas à faire appel à des références mythologiques¹¹ dans un assez grand nombre de pièces de contenus divers, notamment pour conférer – parfois non sans quelque irrévérence démystificatrice envers les figures mythiques ainsi mises à contribution¹² – plus de force et de piquant à un portrait ou une pointe, ou encore pour rehausser un compliment ou une description. Par exemple, s'il est récusé en tant que sujet poétique dans l'épigramme X, 4, le mythe d'Hermaphrodite et de la nymphe Salmacis n'en fait pas moins l'objet de trois autres références¹³ dans l'œuvre de Martial. Ainsi, Hermaphrodite est mentionné, auprès d'Hylas, dans l'épigramme VI, 68 (v. 7-10), consacrée à un jeune et bel esclave mort noyé. Ailleurs, dans une énumération de lieux de villégiature agréables, Martial assigne la région du lac Lucrin pour résidence à Salmacis¹⁴, tandis qu'un *Hermaphroditus marmoreus* fait l'objet d'un distique des *Apophoreta* (XIV, 174).

Or cette dernière occurrence¹⁵ nous semble particulièrement intéressante, dans la mesure où elle n'est pas isolée et peut être mise en rapport, aussi bien dans son contexte immédiat que dans le reste du recueil, avec plusieurs autres références aux mythes de métamorphoses. La présence de ceux-ci pourrait *a priori* surprendre au sein d'un livre dont la première épigramme contient une récusation des thèmes mythologiques tradition-

11. Cf. Corsaro 1973 ; Szelest 1974 ; A. Perruccio in Mattiacci – Perruccio 2007, p. 100-134.

12. Voir par exemple III, 32 (cf. Hinds 2007, p. 139), où Martial, pour souligner le grand âge d'une *uetula* repoussante, évoque les métamorphoses d'Hécube et de Niobé (v. 3-4) : *possum Hecubam, possum Niobam, Matrinia, sed si / nondum erit illa canis, nondum erit illa lapis* (« Hécube, je peux, Niobé, je peux, Matrinia, mais à condition que l'une ne soit pas encore chienne, l'autre pas encore pierre »).

13. Auxquelles s'ajoute un usage implicite dans l'épigramme IV, 22, où Martial fait allusion au récit donné de la légende dans les *Métamorphoses* d'Ovide (IV, 285-388) : cf. notamment Maselli 1994.

14. X, 30, 10 : ... *nec in Lucrina lota Salmacis uena*, « ni Salmacis qui se plonge dans l'onde du Lucrin » ; sur cette transposition géographique de Salmacis, cf. Maselli 1994, p. 52-53.

15. Qui précède en réalité les autres sur le plan chronologique, puisque les *Apophoreta*, publiés vraisemblablement v. 85 ap. J.-C., sont, tout comme les *Xenia* du livre XIII, antérieurs aux livres I-XII des *Épigrammes* : sur la datation du recueil, cf. Leary 1996, p. 9-13 (avec bibliographie antérieure).



nels de la poésie épique et tragique¹⁶ et qui, exception faite des deux épigrammes introductives, se compose exclusivement de monodistiques (précédés chacun d'un *lemma*) qui se présentent comme des étiquettes censément susceptibles d'accompagner des cadeaux variés, alternativement opulents et modestes, attribués par tirage au sort lors des Saturnales¹⁷. Intimement liés aux objets concrets et à la vie sociale du temps, les *Apophoreta* – de même que les *Xenia*, qui évoquent de manière comparable une série de comestibles – paraissent donc, plus encore que d'autres livres des *Épigrammes*, bien éloignés des fantasmagories des métamorphoses mythiques.

Il convient cependant de garder à l'esprit que ce que l'on peut appeler le réalisme de Martial dans les *Apophoreta* ne saurait être conçu – et il en va d'ailleurs de même dans le reste des *Épigrammes* – comme un rapport « journalistique » et platement descriptif à la réalité. Loin d'être une fin en soi, l'observation de cette dernière est pour Martial le point de départ d'une élaboration authentiquement poétique¹⁸. L'étude des *Apophoreta* invite à une réflexion sur le réalisme de l'épigrammatiste envisagé dans ses aspects littéraires et, à ce titre, la présence de la mythologie dans le recueil et, plus particulièrement, celle des mythes de métamorphoses¹⁹ nous semble de nature à fournir un exemple éclairant des rapports souvent complexes que l'œuvre de Martial établit entre le réel et sa représentation poétique.

16. XIV, 1, 11 : *uis scribam Thebas Troiamue malasue Mycenae* ?, « veux-tu que j'écrive sur Thèbes, sur Troie ou sur la malfaisante Mycènes ? ».

17. XIV, 1, 5 : *diuitis alternas et pauperis accipe sortes*, « reçois les lots alternés du riche et du pauvre ». Le terme d'*apophoreta* (cf. Petr. 56, 7 et 60, 4 ; Suet. *Cal.* 55, 7 ; *Vesp.* 19, 3) désigne des « présents à emporter » offerts aux convives d'un banquet. Sur la tradition des cadeaux et des loteries lors des Saturnales, cf. Leary 1996, p. 4-8.

18. Sur la « poésie des objets » et la « poésie des choses » de Martial, cf. Sallemme 1976 et 2005, qui voit d'ailleurs dans les *Xenia* et les *Apophoreta* la base de l'œuvre de l'épigrammatiste ; voir aussi Laurens 1989, p. 229-230, sur la « poésie du réel » de Martial.

19. Ceux-ci représentent une proportion non négligeable des références mythiques du recueil : parmi les 221 monodistiques qu'il comporte (XIV, 3-223), nous avons relevé des mentions de figures mythologiques ou de divinités dans un peu plus de trente épigrammes, dont une dizaine contiennent des références ou allusions à des mythes de métamorphoses.



Un lien étroit unit les références mythologiques aux objets concrets évoqués dans un premier groupe de textes que nous nous proposons d'examiner, qui appartiennent à la série des épigrammes XIV, 170-182, consacrées à des œuvres d'art. Parmi ces dernières, dont la majorité ont pour sujets des dieux ou des personnages mythologiques, on relève plusieurs représentations figurées relatives à des mythes de métamorphoses (173-175 et 180). Certains distiques du cycle évoquent des reproductions d'œuvres célèbres – un *Βρούτου παιδίον* en argile (XIV, 171), un Apollon Sauroctone (XIV, 172)²⁰ –, et l'on a proposé d'interpréter cette série d'épigrammes comme une description d'une collection d'œuvres que Martial aurait effectivement pu voir exposées en un même lieu²¹. Cependant, l'existence de référents réels à une partie au moins de ces textes n'enlève rien à leur intérêt proprement poétique. Pour les épigrammes qui nous concernent plus particulièrement ici, déterminant apparaît notamment le jeu d'intertextualité avec les *Métamorphoses* d'Ovide, dont un exemplaire sur parchemin fait d'ailleurs lui-même l'objet d'un distique du recueil (XIV, 192: *Ouidi Metamorphosis in membranis*). Comme cela a été souligné dans un article récent²², cette référence ovidienne joue un rôle de premier plan dans les épigrammes XIV, 173, 174 et 180, et c'est en gardant à l'esprit cet arrière-plan poétique que nous aborderons à notre tour l'étude de ces textes, auxquels nous adjoindrons l'épigramme XIV, 175, qui évoque elle aussi des mythes de métamorphoses.

20. L'original de la statue connue sous le nom d' « enfant de Brutus » (voir aussi Mart. II, 77, 4: *puerum Bruti*; IX, 50, 5: *Bruti puerum*) était dû à Strongylion: cf. Plin. *N.H.* XXXIV, 82 (*idem [Strongylion] fecit puerum, quem amando Brutus Philippiensis cognomine suo illustravit*, « le même [Strongylion] fit une statue d'un enfant, que le Brutus de Philippe illustra de son nom en raison de l'amour qu'il lui portait »); sur l'Apollon Sauroctone de Praxitèle, cf. Plin. *N.H.* XXXIV, 70.

21. C'est l'hypothèse de Lehmann 1945, selon qui les épigrammes du cycle auraient pour sujets des œuvres rassemblées dans le temple du divin Auguste, et qui propose une reconstitution de la disposition de ce musée, en se fondant sur l'ordre d'agencement des distiques de Martial. Voir aussi Prioux 2008, p. 253-311 et 328-335, qui, sans se prononcer de manière définitive sur le fait de savoir si les œuvres évoquées par l'épigrammatiste provenaient toutes du *templum nouum diui Augusti*, interprète le cycle comme une célébration de Domitien et des Flaviens.

22. Hinds 2007, p. 141-145.



Le premier d'entre eux a pour sujet Hyacinthe, tué accidentellement par un disque lancé par Apollon (XIV, 173)²³ :

*Hyacinthus in tabula pictus.
Flectit ab inuiso morientia lumina disco
Oebalius, Phoebi culpa dolorque, puer.*

Hyacinthe peint sur un tableau.
Il détourne du disque odieux ses yeux mourants,
l'enfant fils d'Œbalos, faute et chagrin de Phébus.

Tout comme la peinture qu'elle est censée décrire, l'épigramme saisit un moment précis, celui de la mort d'Hyacinthe : le premier vers peut d'ailleurs suggérer l'attitude de celui-ci sur le tableau²⁴. Mais c'est sur l'état d'esprit et les sentiments des personnages que Martial semble avant tout vouloir attirer l'attention, comme le montre le choix des termes *inuiso* (v. 1) et *culpa dolorque* (v. 2)²⁵. La scène étant celle de la mort du jeune homme, la transformation en fleur du sang d'Hyacinthe n'est pas mentionnée, mais il ne fait pas de doute que Martial avait à l'esprit le texte des *Métamorphoses* d'Ovide, auquel il fait écho²⁶, de même que dans l'épigramme suivante de la série, le distique déjà mentionné relatif à Hermaphrodite (XIV, 174) :

23. Voir aussi l'épigramme XIV, 164, où l'évocation d'un disque (*discus*) donne lieu à une allusion au même épisode mythique : *splendida cum uolitant Spartani pondera disci, / este procul, pueri : sit semel ille nocens*, « quand vole la masse brillante du disque spartiate, tenez-vous à l'écart, enfants : qu'il suffise à celui-ci d'être une fois coupable ».

24. Cf. Croisille 1982, vol. I, p. 346, qui relève que ce détail descriptif est insuffisant à donner une idée de l'ensemble de l'œuvre. Les commentateurs estiment qu'il pourrait s'agir d'une reproduction d'une peinture de Nicias d'Athènes (I^{er} s. av. J.-C.), dont l'original avait été rapporté à Rome par Auguste (Plin. *N.H.* XXXV, 131) : cf. Leary 1996, p. 234 ; voir aussi Lehmann 1945, p. 262 (selon qui Martial se référerait à l'original de cette œuvre, placé par Tibère dans le temple du divin Auguste).

25. Cf. Lausberg 1982, p. 203-204.

26. Cf. *Met.* X, 194 (*sic uultus moriens iacet*), 196-198 (« *laberis, Oebalide, prima fraudate iuuenta* » / *Phoebus ait « uideoque tuum, mea crimina, uulnus. / Tu dolor es facinusque meum... »*, « "tu péris, fils d'Œbalos, privé de ta prime jeunesse", dit Phébus, "et je vois, ce qui m'accuse, ta blessure. Tu es ma douleur et mon forfait..." »), 200-201 (« *quae mea culpa tamen ? nisi si lusisse uocari / culpa potest, nisi culpa potest et amasse uocari* », « quelle est ma faute pourtant ? à moins qu'on ne puisse dire que c'est une faute que d'avoir joué, à moins qu'on



Hermaphroditus marmoreus.
Masculus intrauit fontis, emersit utrumque :
pars est una patris, cetera matris habet.

Hermaphrodite en marbre.

Il entra mâle dans la source, il en sortit des deux sexes :
une part est celle de son père, tout le reste, il le tient de sa mère.

Ici encore, l'influence ovidienne est évidente²⁷. Ainsi, les expressions *masculus intrauit fontis* et *utrumque* (v. 1) rappellent les vers IV, 377-382 des *Métamorphoses*²⁸, tandis que le commentaire formulé dans le second vers – évoquant à la fois l'ambivalence sexuelle d'Hermaphrodite et le caractère hybride de son nom, formé de ceux de ses parents Hermès et Aphrodite²⁹ – trouve lui aussi un antécédent chez Ovide³⁰ et, de plus, confirme que ce sont les mots, au moins autant que les objets, qui retiennent l'attention de l'épigrammatiste.

Quant aux deux autres distiques ayant pour sujets des représentations figurées de mythes de métamorphoses, il convient de les étudier conjointement, car ils sont étroitement apparentés, à la fois par leur sujet, leur structure et leur ton. Les deux poèmes sont consacrés à des peintures, représentant respectivement Danaé (XIV, 175) :

Danaé picta.
Cur a te pretium Danae, regnator Olympi,
accepit, gratis si tibi Leda dedit ?

Danaé peinte.
Pourquoi, souverain de l'Olympe, Danaé a-t-elle

ne puisse dire que c'est aussi une faute que d'avoir aimé »). Sur cette référence à Ovide, voir aussi Lausberg 1982, p. 204 ; Hinds 2007, p. 142-143 ; A. Perruccio in Mattiacci – Perruccio 2007, p. 121.

27. Cf. Leary 1996, p. 236 ; Hinds 2007, p. 143-144.

28. Voir en particulier aux v. 379 (*neutrumque et utrumque uidetur*, « ils semblent n'avoir aucun sexe et les avoir tous les deux ») et 380-381 (*ubi se liquidas, quo uir descenderat, undas / semimarem fecisse uidet...*, « quand il voit que les ondes limpides où il était descendu homme ont fait de lui un mâle à demi... »).

29. Leary 1996, p. 236.

30. *Met.* IV, 290-291 (*cuius erat facies in qua mater paterque / cognosci possent ; nomen quoque traxit ab illis*, « il avait un visage où l'on pouvait reconnaître son père et sa mère ; il tira aussi d'eux son nom ») ; voir aussi IV, 383-384 (*nato date munera uestro, / et pater et genetrix, amborum nomen habenti*, « accordez une faveur, ô mon père, ô ma mère, à votre fils qui tient son nom de vous deux »).



reçu de toi un salaire, si Lédà s'est donnée à toi gratuitement ?

et Europe (XIV, 180)³¹ :

Europe picta.

*Mutari melius tauro, pater optime diuum,
tunc poteris Io cum tibi uacca fuit.*

Europe peinte.

Tu aurais mieux pu, père des dieux très bon, te changer en taureau
quand Io fut pour toi une vache.

Les éléments proprement descriptifs sont très limités dans ces deux épigrammes³² : plutôt qu'à des descriptions, on a affaire à des commentaires non dénués d'ironie relatifs aux légendes de Danaé et d'Europe. La similarité de thème est renforcée par les analogies structurelles des deux textes³³, dont chacun compare deux conquêtes amoureuses de Jupiter impliquant des métamorphoses (Danaé et Lédà dans l'épigramme 175, Europe et Io dans l'épigramme 180) et contient, à la fin de l'hexamètre du premier vers, une adresse directe au dieu, dont l'apparente solennité, empruntée au registre épique, est démentie par les considérations démystificatrices introduites dans le reste du distique. Ainsi, dans l'épigramme 175, bâtie sur l'opposition *a te pretium Danae ... accepit / gratis ... tibi Leda dedit*, la pluie d'or par laquelle Jupiter s'unit à Danaé est présentée comme un salaire³⁴ accordé à une maîtresse vénale, par contraste avec la gratuité qui aurait été concédée par Lédà au dieu métamorphosé en cygne. De la même manière, dans l'épigramme 180, ce n'est pas sans ironie que Martial se mêle de commenter à nouveau les méthodes employées par Jupiter pour parvenir à ses fins, en remettant cette fois en cause la pertinence de sa mé-

31. Voir aussi l'épigramme II, 14, qui s'achève par une adresse à Jupiter métamorphosé en taureau (v. 17-18), inspirée elle aussi par une représentation figurée de l'enlèvement d'Europe, sur une peinture ou une sculpture visible sur le Champ de Mars.

32. Cf. Croisille 1982, vol. I, p. 346-347, qui relève que les éléments fournis dans les deux textes laissent toute liberté pour imaginer les scènes représentées sur les peintures.

33. Prioux 2008, p. 262.

34. Martial n'est pas le premier à présenter sous ce jour la pluie d'or de Danaé : l'idée et le terme se trouvent déjà chez Horace (*Od.* III, 16, 8 : *conuerso in pretium deo* ; selon Prioux 2008, p. 279, Martial pourrait faire allusion à ce passage) et Ovide (*Am.* III, 8, 29-30 : *Iuppiter, admonitus nihil esse potentius auro, / corruptae pretium uirginis ipse fuit*, « Jupiter, sachant qu'il n'est rien de plus



tamorphose en taureau³⁵. Le ton adopté dans ces deux textes apparaît en accord avec les distances que prend par ailleurs Martial avec la mythologie et confirme qu'il ne répugne pas à traiter celle-ci avec une certaine irrévérence. Mais, une fois encore, c'est à travers une réminiscence ovidienne que le propos trouve son expression, puisque l'épigramme XIV, 180 fait de toute évidence écho à la manière dont Ovide avait lui-même déjà souligné le contraste entre la majesté du *pater rectorque deum* (*Met.* II, 848) et sa métamorphose en taureau lors de l'enlèvement d'Europe³⁶.

Cependant, l'omniprésence des références ovidiennes dans ces épigrammes ne peut faire oublier l'opposition formelle radicale entre les quinze livres des *Métamorphoses*³⁷ et l'extrême brièveté à laquelle s'estreint Martial dans les *Aphorista*. Réécrivant en quelque sorte sous forme miniaturisée les récits de métamorphoses d'Ovide, l'épigrammatiste les soumet aux exigences formelles et stylistiques du monodistique. Ainsi, dans l'épigramme XIV, 180, après que les premiers mots du texte (*mutari tauro*) ont énoncé explicitement le thème de la métamorphose, aucun détail n'est fourni à propos de la scène : contrairement à Ovide³⁸, Martial ne donne aucune description de Jupiter devenu taureau. De manière analogue, la concision de l'épigramme XIV, 173 tranche avec le développement consacré à la mort d'Hyacinthe dans les *Métamorphoses*³⁹, tandis que, dans l'épigramme 175, les transformations de Jupiter en pluie d'or et

puissant que l'or, fut lui-même le salaire d'une vierge séduite ») ; voir aussi Antipater de Thessalonique, *A.P.* V, 31 (30), 5-6.

35. Cf. Lausberg 1982, p. 208.

36. Cf. Hinds 2007, p. 144-145, qui estime à juste titre que Martial avait à l'esprit le passage suivant (*Met.* II, 846-850) : *non bene conueniunt nec in una sede morantur / maiestas et amor ; scepri grauitate relicta, / ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis / ignibus armata est, qui nutu concutit orbem, / induitur faciem tauri ...*, « l'amour et la majesté ne vont pas bien ensemble et ne restent pas longtemps en un même séjour : ayant abandonné son auguste sceptre, lui, le père et souverain des dieux, dont la main droite est armée des feux au triple dard, qui d'un signe de tête ébranle le monde, il revêt l'aspect d'un taureau ... ».

37. C'est d'ailleurs sur le gros volume et l'ampleur de l'ouvrage que Martial insiste dans l'épigramme XIV, 192 : *haec tibi, multiplici quae structa est massa tabella, / carmina Nasonis quinque decemque gerit*, « cette masse qui a été formée pour toi de multiples pages contient les quinze chants de Nason ». Sur ce texte, voir aussi Hinds 2007, p. 141.

38. Cf. *Met.* II, 850-858.

39. Cf. Lausberg 1982, p. 204.



en cygne ne sont évoquées que de manière allusive. Il est vrai que l'épigramme 174, qui contient une ébauche de description de la métamorphose d'Hermaphrodite, présente un cas un peu différent. Mais, ici encore, la réduction au distique conduit à une condensation radicale du modèle ovidien : le récit qu'Ovide livrait du bain d'Hermaphrodite et de l'étreinte de Salmacis jusqu'à la fusion finale⁴⁰ est résumé chez Martial en un vers de structure chiasique où, exprimée à travers le jeu de miroir *masculus intrauit...emersit utrumque*, la métamorphose d'Hermaphrodite semble avoir été un changement d'état quasi instantané survenu lors de la baignade du jeune homme dans la source. À un long développement que lui interdisait l'usage du monodistique, Martial substitue donc un raccourci frappant, soutenu par l'armature rigoureuse d'une épigramme concentrée à l'extrême.

Si l'on se tourne à présent vers les autres distiques des *Apophoreta* comportant des références aux mythes de métamorphoses, on constate que Martial y met de manière similaire à profit les contraintes de la forme brève pour évoquer ceux-ci de manière suggestive et poétiquement efficace.

Dans plusieurs de ces épigrammes, le motif mythique est tout juste effleuré par une brève allusion, dont Martial laisse au lecteur le soin de goûter la signification. Ainsi, on a déjà cité le distique XIV, 164⁴¹, qui s'achève par une référence à la mort d'Hyacinthe, thème qui fait ensuite l'objet d'un traitement plus explicite dans l'épigramme XIV, 173. Un autre exemple significatif apparaît dans l'épigramme 161 :

Pluma.

*Lassus Amyclaea poteris requiescere pluma,
interior cycni quam tibi lana dedit.*

Plume.

Fatigué, tu pourras te reposer sur la plume d'Amyclées,
que t'a donnée le duvet intérieur du cygne.

où la seule mention de la ville laconienne d'Amyclées suffit à évoquer Lédæ, épouse du roi spartiate Tyndare, et son union avec Jupiter métamorphosé en cygne⁴². À cet exemple, on adjoindra celui de l'épigramme XIV, 89 :

40. Cf. *Met.* IV, 340-382.

41. Cf. ci-dessus, n. 23.

42. L'allusion à Lédæ est d'autant plus reconnaissable que le personnage est nommé, dans un des distiques précédents (XIV, 156, à propos de *lanae Tyriae* : *nos Lacedaemoniae pastor donavit amicae* : / *deterior Ledaë purpura matris erat*, « c'est de nous que le berger fit don à sa maîtresse lacédémonienne : inférieure



Mensa citrea.

*Accipe felices, Atlantica munera, siluas :
aurea qui dederit dona, minora dabit.*

Table de citre.

Reçois, dons d'Atlas, ces forêts fertiles :
qui donnera des présents d'or donnera moins.

Assurément, l'expression *Atlantica munera* constitue en premier lieu une indication de provenance géographique : c'est en effet de Maurétanie que provenait le bois de citre, utilisé pour fabriquer des tables fort appréciées des riches Romains⁴³. Mais, compte tenu de la personnification suggérée par le terme *munera*, comment ne pas voir là, en outre, une discrète évocation du Géant Atlas, qui fut transformé⁴⁴ par Persée en la montagne du même nom après avoir voulu protéger ses arbres aux rameaux et aux fruits d'or, et dont Ovide décrit la métamorphose en précisant que « sa barbe et ses cheveux se changent en forêts » (*Met.* IV, 657-658 : *barba comaeque / in siluas abeunt*) ? Implicitement rattachée aux origines mythiques de la montagne qui lui a donné naissance, la table précieuse évoquée dans ce distique semble par là acquérir un surcroît d'exotisme luxueux.

Allusive dans les textes que nous venons de passer en revue, la référence à la métamorphose est en revanche clairement formulée dans l'épigramme XIV, 75 :

Luscinia.

*Flet Philomela nefas incesti Tereos, et quae
muta puella fuit, garrula fertur auis.*

Rossignol.

Philomèle pleure le crime de l'incestueux Térée, et celle qui fut une fille muette est connue comme un oiseau babillard.

Récusé dans l'épigramme IV, 49, le mythe relatif au viol et à la mutila-

était la pourpre de sa mère Lédé »), en tant que mère d'Hélène : or celle-ci passe pour être née de l'union de Jupiter avec Lédé. Par ailleurs, le nom de cette dernière apparaît assez souvent chez Martial, pour évoquer les cygnes (I, 53, 8 : *Ledaeos ... olores* ; VIII, 33, 21 : *Ledaeo...pullus in ouo*), la cité de Sparte (IV, 55, 7 ; V, 35, 4 ; VIII, 28, 3), ou encore Castor et Pollux (I, 36, 1 ; IV, 25, 5 ; V, 38, 9 ; VII, 24, 6 ; VIII, 21, 5 ; IX, 103, 1-2 avec, dans ce dernier passage, rappel de leur engendrement par Jupiter sous la forme d'un cygne).

43. Cf. Plin. *N.H.* XIII, 91-92 ; voir aussi Lucan. X, 144-145 et, chez Martial, II, 43, 9 ; IX, 22, 5 ; XIV, 90, 1 et 91, 2

44. Cf. Ov. *Met.* IV, 631-662.



tion de Philomèle par Térée fait l'objet de plusieurs brèves mentions dans les *Épigrammes*, sous forme de métonymies trouvant leur origine dans les métamorphoses de Philomèle et de Procné en rossignol et en hirondelle⁴⁵. Mais c'est dans ce distique que l'on trouve la référence la plus explicite à la légende de Philomèle. Tandis que le premier vers semble pouvoir s'appliquer aussi bien aux pleurs silencieux de la jeune femme mutilée qu'au chant plaintif du rossignol qu'elle est devenue, le second exprime clairement la rupture induite par la métamorphose. En effet, la structure du pentamètre marque avec force le double contraste *muta puella / garrula...auis*, ainsi que l'opposition entre le passé (*fuit*) et le présent (*fer-tur*) : selon un procédé qui n'est pas sans rappeler l'épigramme XIV, 174 étudiée précédemment, la métamorphose, présentée au moyen d'une juxtaposition contrastée des deux états successifs du personnage, est évoquée dans une expression condensée et frappante.

Un schéma comparable est identifiable dans l'épigramme XIV, 85, qui elle aussi mentionne explicitement une métamorphose mythique :

Lectus pauoninus.

*Nomina dat spondae pictis pulcherrima pinnis
nunc Iunonis auis, sed prius Argus erat.*

Lit pavonin.

Il donne son nom à un lit, lui qui est si beau avec ses plumes chamarrées, maintenant oiseau de Junon, mais auparavant c'était Argus.

Comme le montrent deux passages de Pline l'Ancien, qui indique qu'étaient particulièrement prisées les tables en bois de citre qui « imitent les yeux de la queue des paons » (XIII, 96 : ... *maiore gratia si pauonum caudae oculos imitentur*) et mentionne une variété d'érable qui « a été nommée d'après sa ressemblance avec la queue des paons » (XVI, 66 : *a similitudine caudae pauonum nomen accepit*), l'adjectif *pauoninus* était appliqué à certains bois en raison de l'aspect présenté par leurs veinures. C'est cette dénomination que Martial prend pour point de départ de son poème, pour remonter jusqu'aux origines mythiques de la parure ornant la queue du paon, c'est-à-dire à Argus : selon la légende, celui-ci, préposé

45. Sur l'emploi métonymique du nom de Philomèle dans l'épigramme XIV, 75, cf. Vallat 2008, p. 276. Voir aussi I, 53, 9-10 (où le rossignol est appelé *Atthis*, « l'Athénienne », dans une allusion à Philomèle) ; V, 67, 2 (où *Atthides* désigne cette fois les hirondelles, par référence à Procné, explicitement mentionnée dans les v. 5-6) ; X, 51, 4 (*Ismarium paelex Attica plorat Ityn*, « la concubine attique pleure l'Ismarien Itys », allusion à Philomèle et au meurtre d'Itys par Procné) ; XI, 18, 19-20 (où le nom de *Progne* désigne une hirondelle).



par Junon à la garde d'Io, fut tué par Mercure, et la déesse recueillit alors ses cent yeux pour les transporter sur le plumage de l'oiseau qui lui est consacré⁴⁶. Pour évoquer ce mythe, l'épigrammatiste recourt à un procédé stylistique analogue à celui que l'on a relevé précédemment : comme dans l'épigramme XIV, 85, c'est dans l'opposition des deux hémistiches du pentamètre (*nunc / sed prius ... erat*) qu'est marqué avec netteté le changement d'état intervenu lors de la métamorphose.

Si, dans les derniers textes que nous avons étudiés, le lien entre le motif mythologique et le sujet du distique apparaît plus indirect que dans les épigrammes relatives aux œuvres d'art, il ne s'ensuit pas que l'on aurait ici affaire à des ornements gratuits. En effet, loin de faire perdre de vue les choses concrètes évoquées dans ces poèmes, la référence aux métamorphoses mythiques invite à les considérer d'un œil nouveau, en faisant surgir à l'imagination, dans l'espace restreint du monodistique, tout un arrière-plan insoupçonné qui confère une dimension inattendue à la matérialité d'objets en apparence anodins. Qu'il soit suscité par une peinture, une sculpture, un meuble ou un oiseau, l'usage que fait Martial des métamorphoses mythiques illustre à la fois l'acuité et le caractère éminemment poétique du regard que l'épigrammatiste porte sur les objets. On peut d'ailleurs penser que la relative fréquence avec laquelle Martial fait appel à ces mythes tient justement au fait que ceux-ci, se prêtant aussi bien au jeu littéraire qu'à une évocation suggestive de la richesse infinie de la matière, offraient un terrain fécond au « réalisme poétique » de l'auteur des *Apophoreta*.

BIBLIOGRAPHIE

- CITRONI Mario, « Motivi di polemica letteraria negli epigrammi di Marziale », *DArch* 2, 1968, p. 259-301.
- CORSARO Francesco, « Il mondo del mito negli *Epigrammaton libri* di Marziale », *SicGymn* 26, 1973, p. 171-205.
- CROISILLE Jean-Michel, *Poésie et art figuré de Néron aux Flaviens. Recherches sur l'iconographie et la correspondance des arts à l'époque impériale*, Bruxelles, 2 vol., 1982.
- DAMSCHEN Gregor et HEIL Andreas, *Marcus Valerius Martialis. Epigrammaton liber decimus. Das zehnte Epigrammbuch. Text, Übersetzung*,

46. Cf. *Ov. Met.* I, 601-723.



Interpretationen. Mit einer Einleitung, Martial-Bibliographie und einem rezeptionsgeschichtlichen Anhang herausgegeben von Gregor Damschen und Andreas Heil, Francfort / Main etc., 2004.

HINDS Stephen, « Martials' Ovid / Ovid's Martial », *JRS* 97, 2007, p. 113-154.

IZAAC H. J., *Martial. Épigrammes. Texte établi et traduit par H. J. Izaac*, Paris, 3 vol., 1930-1934.

LAURENS Pierre, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, 1989.

LAUSBERG Marion, *Das Einzeldistichon. Studien zum antiken Epigramm*, Munich, 1982.

LEARY T. J., *Martial book XIV : the Apophoreta. Text with introduction and commentary by T. J. Leary*, Londres, 1996 (réimpr. 2002).

LEHMANN Karl, « A Roman poet visits a museum », *Hesperia* 14, 1945, p. 259-269.

MASELLI Giorgio, « Trasparenza bloccante : suggestioni intertestuali in Marziale 4, 22 », *Aufidus* 24, 1994, p. 49-54.

MATTIACCI Silvia et PERRUCCIO Andrea, *Anti-mitologia ed eredità neoterica in Marziale*, Ospedaletto, 2007.

NAUTA Ruurd R., « The recusatio in Flavian poetry », in R. R. NAUTA, H.-J. VAN DAM et J. J. L. SMOLENAARS (édd.), *Flavian poetry*, Leyde – Boston, 2006, p. 21-40.

PAPATHOMOPOULOS Manolis, *Antoninus Liberalis. Les Métamorphoses. Texte établi, traduit et commenté par Manolis Papathomopoulos*, Paris, 1968.

PRIoux Évelyne, *Petits musées en vers. Épigramme et discours sur les collections antiques*, Paris, 2008.

SALEMME Carmelo, *Marziale e la « poetica » degli oggetti*, Naples, 1976.

SALEMME Carmelo, *Marziale e la poesia delle cose*, Naples, 2005.

SERGI Emilia, « Marziale ed i temi mitologici nella poesia epica e tragica dell'età argentea (Ep. 10, 4) », *GIF* 41, 1989, p. 53-64.

SZELEST Hanna, « Die Mythologie bei Martial », *Eos* 62, 1974, p. 297-310.

VALLAT Daniel, *Onomastique, culture et société dans les Épigrammes de Martial*, Bruxelles, 2008.

